

EST-CE QUE C'EST BON ?

(Billet d'humeur après une exposition.)

Lors d'une exposition mycologique, le stand de détermination est l'attraction principale. La foule s'y presse comme lors des soldes ou d'une braderie. Il y a compétition, parfois agressivité, à croire que l'enjeu est important.

Hé, j'étais là avant vous! Ah pardon, vous nous avez doublés dans la file !

Dites, vous en laissez un peu pour les autres, nous aussi on voudrait passer !
Par contre en face du détermineur, le public est plutôt respectueux.

Tu vois Christine, le monsieur c'est le docteur des champignons, il va nous dire s'ils sont bons.

Exceptionnellement un courageux (ou un impatient) précise tout haut ce que peut-être d'autres pensent tout bas:

On ne vous demande pas des noms extravagants, on veut seulement savoir si c'est bon.

Apparemment la seule question posée serait : « *Est-ce que c'est bon ?* » (sous-entendu : "à manger"). La seule réponse compréhensible par cette horde affamée est binaire : OUI ou NON. Le reste est plaisir solitaire du détermineur.

Deux clients avec les inévitables sachets en plastique. Ces tricholomes blancs me disent quelque chose, mais est-ce l'une ou l'autre espèce ? Les sentir. Gagné, c'est l'autre espèce ! Incroyable mais vrai : ils ont cueilli deux kilos de champignons dans l'espoir de les manger sans qu'il leur vienne l'idée de mettre le nez dessus. Frotter les lames et leur mettre les champignons sous le nez. Réponse immédiate : *Beurk*. L'avis du détermineur voisin pour ajouter un peu de latin et la défaite est totale. La reddition : « *Est-ce qu'on peut vous les laisser ?* » Bien sûr, nous avons prévu une énorme poubelle. Et ainsi, des champignons dissuasifs pour la casserole mais qui avaient un rôle en forêt viennent grossir le flot de déchets. La transformation du sac de champignons en sac poubelle est comme un changement de nomenclature, le nom change mais l'objet reste le même. Trop souvent le récipient présenté au détermineur est d'avance un sac d'ordures ménagères. Il faut plus que de la patience pour examiner certains sachets remplis d'objets sales, écrasés, mélangés, incomplets, véreux, malodorants, voire en décomposition.

La motivation de ces personnes m'échappe. S'agit-il uniquement de manger ? On comprend alors la déception de ces malheureux en proie à de graves difficultés économiques. Peut-être aussi à des difficultés intellectuelles, car 40 F de droits d'entrée feraient facilement 20 kilos de pommes de terre, qui permettraient d'attendre dans de meilleures conditions l'ouverture des Restos du Coeur.

Où alors est-ce un jeu secret ? Le premier qui ferait craquer un détermineur, par exemple en se retrouvant avec son sac d'ordures renversé sur la tête, gagnerait un magnifique (et comestible) assortiment forestier de 5 kilos de pieds bleus, de pieds rouges et de pieds roses. Mais qui oserait organiser un truc pareil ?

Dans la salle, la motivation s'élève quelque peu. Le plus souvent il suffit de chipoter sur des marges cannelées, des nuances de gris ou des textures de cuticule pour satisfaire. Quelquefois cela monte plus haut. Par exemple des *Cantharella tubaeformis* et des *Leotia lubrica* suspectées d'être la même chose. Il suffit alors de montrer certains détails à la loupe pour convaincre de la différence. Ces visiteurs

auront fait l'effort de comparer les deux champignons, n'auront pas remarqué le détail, et auront demandé. C'est bien et nous sommes là pour leur expliquer.

Parfois on retombe à zéro. *C'est vraiment mangeable quand c'est tout jeune ? Je n'ai pas d'expérience à ce sujet (et tu peux toujours courir !). Mais vous pouvez essayer vous-même. (Et comment donc ! Cuisiner selon les goûts, avant de déguster. En mettre un bien mûr sur la table pour décorer, puis bon appétit !).*

Parfois ils sont amusants:

Dans la forêt, les girolles poussent sous les arbres ou entre les arbres?

Est-ce que je peux voir M Hertzog ? La semaine dernière il y avait dans mon jardin des champignons blancs dessus et blancs dessous, avec le chapeau moelleux. Je voudrais savoir ce que c'est.

Le dialogue peut aussi être enrichissant:

Ah bon, chez vous on les appelle des mousserons, comme c'est intéressant !

Ha, ha, champignon à belle-mère, elle est bien bonne celle-là !

Tout à fait Thierry ! et après ce scoop sensationnel et ce trait d'esprit original, les "mousserons" mènent contre les "champignons à belle-mère" par 5 à 2 !

Et puis, tout à coup, voilà autre chose: *En fin de compte, comment distinguez-vous les amanites des lépiotes?* Surprise totale et désarroi complet. Je ne m'attendais pas (ou plus) à une question de ce genre. En voilà un qui a retenu deux noms extravagants, observé les spécimens exposés, vu qu'il y avait des ressemblances et essayé de comprendre la différence. Plus de doute, il s'agit bien d'un être humain pourvu d'un estomac et d'un cerveau, et non d'un sanglier affamé. Pas encore remis de la surprise, je commence à parler de volve, tout en m'écartant prudemment des rubescens. Il manque quelque chose, mais quoi ? Ouf, la surface du chapeau ! Reprise des explications, en incluant les rubescens mais en omettant volontairement une certaine ignivolata, inutile de compliquer. Quelle émotion !

Question suivante d'une autre personne: *Qu'est-ce que c'est ? C'est un cortinaire du groupe des myxacium, je n'en sais pas plus. Ah bon, je croyais que vous étiez un spécialiste !.* Hé l'artiste, reviens sur terre, tu te croyais où ? La leçon est claire: un déterminateur doit savoir. Celui qui affirme que c'est un cortinaire est un bon déterminateur, celui qui dit hésiter entre salor et pseudosalor est un mauvais déterminateur. Donc le prochain y aura droit : *C'est un cortinaire, c'est pas bon.*

Les casseroleurs ne me dérangent pas, ils ne mangent pas d'inocybes et, si jamais, la gêne éventuelle serait de courte durée. Les visiteurs d'une exposition sont nécessaires aux finances d'une société, quelques-uns ne sont pas des mycophages primaires. Collectivement, l'achat d'un microscope justifie de s'embêter une journée par an à déterminer des "mousserons" ou à s'occuper de la comestibilité des phallacées. Individuellement, la question sur la différence entre les amanites et les lépiotes est comme un rayon de soleil, c'est un "plus" qui rachète des années de questions oiseuses et de réponses (hélas) adaptées.

C'était une très bonne question et je vous remercie de l'avoir posée.

G. SICK